

documenté sur le scepticisme et le bouddhisme anciens (en faisant presque abstraction des auteurs plus tardifs comme Sextus et Nagarjuna), de rappeler que les sources gréco-romaines qui ont précédé et suivi la campagne d'Alexandre n'étaient pas toutes dépourvues d'informations pertinentes au sujet des philosophies de l'Inde, et de chercher à identifier précisément le type de doctrines et de pratiques mises en jeu par cette question.

Joachim LACROSSE

Danielle JOUANNA, *Les Grecs aux Enfers. D'Homère à Épicure*. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 332 p. Prix : 25 €. ISBN 978-2-251-44527-4.

Le propos du nouveau livre de Danielle Jouanna est soigneusement délimité : en ce qui concerne la chronologie et l'aire culturelle, il couvre la période qui va d'Homère jusqu'à la philosophie hellénistique, avec une incursion au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. à travers Plutarque, et traite exclusivement des conceptions grecques ; quant au contenu, il porte sur la représentation des Enfers telle qu'elle ressort des témoignages littéraires et archéologiques et en retrace l'évolution. L'ouvrage se distingue de la sorte des études récentes qui se cantonnent à un moment de l'histoire des Enfers ainsi que des synthèses plus générales dont les analyses sortent du cadre strictement grec ; il s'inscrit dans la tradition des ouvrages classiques d'E. Rohde (*Psyche: Seelencult und Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 2<sup>e</sup> éd., Leipzig et Tübingen, 1898) et d'E.R. Dodds (*The Greeks and the Irrational*, Berkeley, 1959), auxquels il s'efforce d'apporter des éclairages nouveaux. Le plan du livre reflète l'ordre chronologique. La première partie analyse les Enfers homériques : elle est divisée en chapitres traitant de la localisation de ceux-ci, de leur géographie, du peuple des morts, des divinités infernales et des grands damnés enfermés dans le Tartare. La deuxième partie aborde la question des Enfers dans les cultes à mystères : enfers dans la tradition multiforme de l'orphisme, vie après la mort selon les tenants de l'orphisme et du pythagorisme, vie après la mort dans les mystères d'Éléusis. La troisième partie est consacrée aux Enfers platoniciens, qui offrent la vision la plus élaborée de l'au-delà : D. Jouanna y étudie le tribunal des morts, la géographie des lieux, le temps dans les Enfers et la réincarnation. La quatrième partie évoque « l'après Platon », qu'il s'agisse de la disparition (quasi totale) de l'au-delà chez Aristote, chez les Épicuriens et chez les Stoïciens, ou du retour des Enfers – un Enfer composite au demeurant –, dans le traité de Plutarque, *Sur les délais de la justice divine*. Le livre fournit en annexe la traduction française de cinq textes importants pour son propos : Pausanias, *Description de la Grèce* IX, 39, 5-14 (trad. M. Clavier) ; Platon, *Gorgias*, 523a-526d (trad. A. Croiset et L. Bodin) ; *Phédon*, 107e-114d (trad. P. Vicaire) ; *La République* X, 613e-621d (trad. É. Chambry) ; *Phèdre*, 246a-249b (trad. L. Robin). Il comporte enfin une bibliographie utile, dont les titres ont été judicieusement choisis, et une liste des passages cités. L'ouvrage est bien conçu et bien mené : l'exposé est clair, la langue limpide et la synthèse solide. D. Jouanna s'appuie sur une vaste érudition, jamais pesante, et va à l'essentiel, ce qui permet à ses lecteurs de se mouvoir avec aisance dans l'histoire complexe de la représentation grecque des Enfers. On éprouve à travers ses exposés, en même temps que la qualité du chercheur, la dimension du professeur qui entend communiquer à ses élèves sa passion pour

l'Antiquité grecque. Certes, il lui arrive, comme à tous ceux qui abordent un sujet large portant sur une période tout aussi large, de proférer des affirmations réductrices. Ainsi, pour me cantonner à un domaine que je connais quelque peu, il apparaît présomptueux de dire que le lieu merveilleux constitué par la plaine élyséenne se situe « dans les régions imprécises du Nord lointain, comme on va le voir à propos des Hyperboréens » (p. 29). D'abord, parce que le pays des Hyperboréens n'est pas considéré comme un pays des morts ; ensuite parce que les champs élyséens seraient d'origine égyptienne et sont rafraîchis par le Zéphyr, vent du Nord-Ouest. De même, les îles des Bienheureux ne s'identifient pas de façon « évidente » (p. 30) à la plaine élyséenne durant l'époque archaïque ; elles sont des lieux idylliques parmi d'autres – tels que l'île Blanche d'Achille –, qui ont en commun d'être réservés à des héros privilégiés ; c'est à une époque ultérieure que leurs caractéristiques seront transférées d'un « paradis » à un autre et permettront des fusions totales ou partielles. Mais ces remarques portent sur des points particuliers : elles ne modifient nullement la portée de la conclusion générale et n'altèrent pas les qualités fondamentales de ce livre ; elles témoignent au contraire de l'intérêt et du plaisir que l'auteur de la recension a pris à cette lecture et du bénéfice qu'elle en a tiré. On ne doute pas que ceux-ci seront partagés par un vaste public de spécialistes, d'étudiants et de gens cultivés.

Monique MUND-DOPCHIE

Vincent DU SABLON, *Le système conceptuel de l'ordre du monde dans la pensée grecque à l'époque archaïque*. Louvain, Peeters, 2014. 1 vol. 16 x 24 cm, vi-351 p. Prix : 48 €. ISBN 978-90-429-2968-5.

Dans cet ouvrage, fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2009, l'auteur présente une étude d'ensemble des termes *τιμή*, *μοῖρα*, *θέμις*, *δίκη* et *κόσμος* chez Homère et Hésiode, notions souvent reconnues séparément comme renvoyant à une idée d'ordre dans la pensée grecque archaïque, mais jusqu'ici très peu envisagées dans leur complémentarité. Partant de leurs occurrences chez les deux auteurs, il tente de comprendre l'articulation de ces différentes notions et d'en induire un système conceptuel de l'ordre cosmique, comprenant hommes et dieux. L'auteur suit ici d'autres études selon lesquelles une conception similaire du monde peut être dégagée des poèmes homériques et hésiodiques, malgré les différences de sujet et de perspective qu'on admet entre les deux poètes (voir notamment William Allan, « Divine Justice and Cosmic Order in Early Greek Epic », *JHS* 126 [2006], p. 1-35, et Andrew Dalby, « Homer's Enemies. Lyric and Epic in the Seventh Century », dans H. Van Wees et N. Fisher [éd.], *Archaic Greece: New Approaches and New Evidence*, Londres, 1998, p. 195-211). L'étude est divisée en trois parties. Dans la première, l'auteur se penche sur les notions de *τιμή* et de *μοῖρα* chez Homère et démontre, à l'aide d'exemples, leur complémentarité. Aussi la *τιμή*, au centre du système, apparaît-elle comme la valeur relative de chacun, dieu ou homme, définissant les relations qu'il entretient au sein d'un groupe. « Part sociale » variable en fonction de divers facteurs (statut, qualités guerrières, possessions foncières...), elle caractérise les *μοῖραι*, « portions d'existence » fixes, assignées à chacun, et assure le lien qui les unit entre elles. La deuxième partie de l'ouvrage vient confirmer la complémentarité de